



Enseignement de Mgr Guy de Kerimel

« Je suis l'Immaculée Conception »

Pèlerinage diocésain à Lourdes – 24-29 juillet 2021

La belle jeune femme qui apparaît à Bernadette à la grotte de Massabielle, est belle, infiniment belle, d'une beauté qu'on ne peut imaginer sur terre. Elle finit par lui révéler son nom : « Je suis l'Immaculée Conception ». Il y a un lien entre la beauté de Marie et sa conception immaculée, sans péché, j'y reviendrai. Bernadette ne comprend pas, mais elle retient ce nom dans sa mémoire pour le dire au curé. Celui-ci, en entendant ce nom, est persuadé que Bernadette ne peut pas inventer cette histoire d'apparitions ; il reçoit la confirmation d'une manifestation surnaturelle : c'est bien la Vierge Marie qui apparaît à Bernadette. Nous sommes en 1858 ; or, il se trouve qu'en 1854, le Pape St Pie IX a défini solennellement le dogme de l'Immaculée Conception. Si Bernadette l'ignorait, le curé le savait très bien. Déjà en 1830, en apparaissant à Ste Catherine Labouré, rue du Bac à Paris, la Vierge Marie avait demandé à ce qu'on l'invoque avec cette prière : « ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

Depuis de longs siècles, des courants dans l'Eglise reconnaissent l'Immaculée Conception de Marie, comme, par exemple les chanoines de la cathédrale de Lyon. St Bernard, un grand dévot de la Vierge Marie, n'acceptait pas cette théorie qui semblait remettre en cause l'idée que, depuis le péché d'Adam et Eve, tous les êtres humains naissent pécheurs ; par ailleurs, le Christ est le seul Sauveur de toute l'humanité : la Vierge Marie a elle aussi été rachetée du péché, elle est sauvée par son Fils Jésus. St Bernard écrit vers 1139-40 une lettre aux chanoines de Lyon pour réfuter cette théorie de l'Immaculée Conception de Marie et sa célébration, car à Lyon, l'Immaculée Conception était devenue une fête.

De fait, la Vierge Marie est conçue sans péché par une grâce venant des mérites de son Fils. Jésus libère toute l'humanité du péché par sa mort et sa résurrection. Il sauve

ceux qui étaient avant Lui comme ceux qui sont venus après Lui. Dieu peut répandre la grâce du Christ en bousculant les lois de la temporalité, c'est-à-dire en anticipant l'heure de la grâce ; en effet, Dieu est au-delà du temps, et n'est pas soumis à la loi du temps ; Il peut tenir compte du temps comme Il peut agir indépendamment des lois de la temporalité. Aux noces de Cana, c'est la prière de Marie qui va conduire Jésus à signifier, par anticipation, l'heure des noces de l'Agneau, à travers le miracle de l'eau changée en vin.

La Vierge Marie a donc, dès sa conception, été préservée du péché originel par une grâce venant des mérites de son Fils. Elle est conçue sans péché, toute immaculée dès l'instant de sa conception. La Vierge Marie est libre par rapport au péché et c'est la force de sa foi qui la pousse à soutenir de sa prière tous ceux qui sont sous le joug du péché et de ses conséquences. Ce privilège unique de Marie ne l'éloigne pas de l'humanité, au contraire ; Marie est des nôtres, pleinement humaine, encore plus humaine que nous, car non atteinte par le péché. Le péché déshumanise. Marie est belle d'une beauté non flétrie par le péché, elle est plus jeune que le péché, comme l'a dit je ne sais plus quel auteur.

Laideur du péché, beauté de la grâce

Satan est très laid, d'une laideur et d'une puanteur repoussantes. Le péché enlaidit en nous éloignant de Dieu qui est Beauté Absolue ; or Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance ; Il nous a voulus beaux, et Marie est le modèle par excellence de la vraie beauté, tels que nous voulait Dieu dans son dessein d'amour avant la création et tel qu'Il veut nous rétablir.

La laideur de l'âme pécheresse rejaillit sur notre visage et nos corps, tandis que la grâce nous embellit, même si avec l'âge notre visage est tout fripé, marqué par le labeur et les épreuves de la vie. Apprenons à nous voir dans le miroir du Christ : *« tu es beau comme aucun des enfants de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres... »*, dit le psaume 44. Ou bien regardons Marie, modèle de la beauté selon Dieu, qui apparaît à Bernadette comme une jeune fille.

L'homme pécheur est laid : si l'on regarde le visage de son âme, il a les yeux qui louchent sur les biens des autres ou sur la femme de l'autre ; parfois son regard est comme une mitrailleuse, il tue ; il méprise ; il juge ; il jalouse ; ou alors il est vide comme un drogué, ou encore aveuglé par son orgueil. Sa bouche est tordue, sa mâchoire serrée, dure ; il bave sur les autres, c'est-à-dire il dit du mal ; sa langue est boursoufflée à force de médisances, de calomnies, elle est noircie par les mensonges ; ses dents se sont usées à mordre les autres. Son nez est déformé à force de le mettre dans les affaires des autres ou de le traîner dans les caniveaux et les égouts. Ses oreilles sont remplies de saletés, de toutes les horreurs qu'il s'est complu à entendre. Ses doigts sont crochus à force d'accaparer et de tout ramener à lui. Ses jambes ne le portent plus vers les autres. Il est lourd, adipeux et impotent à cause de ses richesses, de sa suffisance, et de son attitude de consommateur égoïste. Attention, je décris le visage d'une âme de pécheur.

L'homme qui accueille la grâce du Christ s'embellit de jour en jour. Il n'a pas besoin de passer par une chirurgie esthétique. Dans notre culture égocentrée, je suis frappé du nombre de personnes qui recourent à la chirurgie esthétique, pour donner d'elles-mêmes une meilleure image, une fausse image en fait, pour tromper les autres en les séduisant. Elles feraient mieux de venir à Lourdes, qui est un grand hôpital spécialisé dans les soins et la chirurgie esthétique de l'âme. Lourdes est un lieu pour faire des cures de beauté intérieure, des cures de jeunesse de l'âme, qui ne manquent pas de rejaillir à l'extérieur ; les nombreuses guérisons intérieures et physiques en témoignent. Jésus est le chirurgien et médecin chef, Marie est l'infirmière, Bernadette est l'humble aide-soignante.

Il m'est arrivé de voir des personnes embellir au cours d'une longue retraite spirituelle ; avec la grâce, leur visage se pacifiait, s'ouvrait, se décripait. Dans leur regard, on retrouvait la joie de vivre, l'assurance d'être aimée, la confiance, la bienveillance. Il arrive qu'une personne convertie, qui a fait une expérience forte de l'amour de Dieu ressemble à une personne amoureuse ; tout en elle est transfiguré, embelli par l'amour. J'ai vu aussi, plus récemment, un vieux chartreux qui n'en avait plus que pour quelques semaines à vivre : son regard reflétait une beauté intérieure, une jeunesse de l'âme, sur un visage usé mais déjà transfiguré. A Lourdes, on apprend à voir avec un regard intérieur, purifié : les malades, les personnes porteuses de handicap, toutes les misères humaines réunies à Lourdes sont vues dans le regard même de Dieu, dans leur véritable beauté, au-delà des apparences. Cette année, il manque cette beauté mystérieuse à Lourdes. Jeune pèlerin à Lourdes, il y a des années, j'ai été consolé, réconforté par le regard lumineux de lépreux. La beauté intérieure, qui se reflète à l'extérieur vient d'une âme réconciliée avec Dieu, avec elle-même, avec les autres ; elle est unifiée. Elle est décentrée d'elle-même et tournée vers Dieu et vers les autres. Elle est dans la joie et l'amour. Le péché lui est dérèglement des relations et il centre sur soi de manière égoïste et morbide.

Le péché originel

Bien des chrétiens ont du mal à croire au dogme de l'Immaculée Conception. On ne remet pas en cause la sainteté de la Vierge Marie, par contre on remet en cause son Immaculée Conception comme par ailleurs sa virginité. Ce doute sur l'Immaculée Conception de Marie est d'autant plus répandu que l'on ne croit plus au péché originel et que le sens du péché a tendance à s'éteindre. Or s'il n'y a pas de péché originel, d'où vient que le péché est entré dans le monde après la chute d'Adam et Eve, comme le montre le livre de la Genèse ? Il semble devenir une fatalité ; personne ne peut y échapper. D'où vient cette tendance au péché, à laquelle le livre de la Genèse fait allusion¹. Le chapitre trois de la Genèse nous montre les conséquences de la rupture avec Dieu qui fausse les relations entre l'homme et la femme, et entre l'être humain et son environnement. Marie est la nouvelle Eve qui fait face au serpent et lui écrase la tête ; jamais elle ne s'est laissée séduire ;

¹ « Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi » (Gen. 3, 15).

Satan n'a pas de prise sur elle. L'Immaculée Conception nous rappelle que le péché n'est pas lié à la nature humaine telle que Dieu l'a voulue ; il n'est pas lié à ses limites et à sa faiblesse. Il est le fruit de la liberté de l'homme. La Vierge Marie dans son Immaculée Conception nous révèle l'humanité telle que Dieu l'avait voulue, avant que le péché originel ne l'enferme dans le péché.

Notre foi, fondée sur la Parole de Dieu, nous dit que nos premiers parents ont péché et qu'ils ont entraîné dans leur chute toute leur descendance. En doutant de Dieu et en Lui désobéissant, Adam et Eve ont perdu la sainteté et la justice originelle, et ils transmettent à leur descendance une nature blessée, déchue. *« Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste »*².

Quand nous naissons, nous n'avons certes pas commis de péchés personnels, mais nous avons une tendance au mal qui est contraire à nos aspirations les plus profondes. Comment se fait-il que le nouveau-né innocent n'est pas si innocent que cela et que très vite on voit qu'il a besoin d'éducation pour ne pas se centrer sur lui-même et utiliser son entourage de manière égocentrée ? Comment comprendre que dès la chute, le péché s'installe dans le monde, avec le meurtre fratricide de Caïn tuant son frère Abel ?

Toute l'humanité rêve d'un monde meilleur, plus fraternel, d'un monde réconcilié, entre êtres humains, entre l'humanité et son environnement. Et nous constatons de manière pérenne que nous faisons le contraire de ce qu'il faudrait pour atteindre ce monde réconcilié. *« ...Moi qui voudrais faire le bien, je constate, en moi, cette loi : ce qui est à ma portée c'est le mal. Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais dans les membres de mon corps, je découvre une autre loi, qui combat contre la loi que suit ma raison et me rend prisonnier de la loi du péché présente dans mon corps... »*³.

Notre société refuse la notion de péché mais nos élus sont en train de créer un délit d'écocide pour définir comme un mal répréhensible une atteinte volontaire à l'environnement. C'est le paradoxe de notre société contemporaine de refuser la notion de péché, de renoncer à toute morale fondée sur le réel, sur la nature, de soutenir des mœurs libérales et libertaires, de définir certaines tendances égoïstes comme des droits, et en même temps de dénoncer les abus et agressions sexuelles ou les délits d'écocide.

² Rom 5, 12 ; 17-19.

³ Rom 7, 14-25.

Les péchés personnels

La Vierge Marie, l'Immaculée Conception, se manifeste à Lourdes pour la conversion des pécheurs. Elle demande à Bernadette de faire pénitence pour les pécheurs. La source que Marie indique à Bernadette et à laquelle elle lui demande de se laver, coule d'abord boueuse puis bien pure. Elle est le symbole de l'eau du salut qui lave nos âmes et fait jaillir à nouveau la source intérieure, elle-même d'abord boueuse car porteuse de nos péchés, puis de plus en plus pure. A Lourdes, on ne fait pas des bains de boue, mais des bains dans l'eau de la grâce, une eau qui lave, guérit, remet debout. Les guérisons obtenues à Lourdes sont des signes d'une humanité réconciliée, une humanité qui a renoncé au péché et refait le choix de s'appuyer réellement sur Dieu et sur sa Parole. Renoncer au péché a des conséquences sur la santé de notre âme, mais aussi parfois sur celle du corps, et de manière générale, comme les péchés de l'humanité ont des conséquences dramatiques sur la création, de même la conversion a des conséquences positives sur tout le créé.

Tout être humain un peu lucide sur lui-même se sait pécheur. Parce qu'il ne met pas sa confiance en Dieu, l'être humain commet des péchés ; parce que le baptisé ne s'appuie pas sur la grâce reçue au baptême qui l'a rendu libre du péché, il demeure pécheur. Beaucoup relativisent le mal qu'ils commettent en constatant que beaucoup autour d'eux font la même chose, ou bien en se convaincant que ce n'est pas grave. Mais dans cette logique, on s'habitue au péché et on s'enfonce de plus en plus. Alors on se fuit soi-même, on n'a plus d'intériorité pour éviter d'entendre la voix de la conscience et on s'étourdit dans le bruit et une vie superficielle, avec une âme lourde et culpabilisée. On peut dire que les gens qui nient leurs péchés n'habitent plus chez eux ; ils errent à l'extérieur d'eux-mêmes cherchant un lieu pour habiter et se perdent dans le mépris d'eux-mêmes et des autres. Il y a dans cette perte du sens du péché comme un fond de désespérance. « Les hommes sans espérance, moins ils font attention à leurs propres péchés, plus ils sont curieux des péchés d'autrui. Ils ne cherchent pas ce qu'ils vont corriger, mais ce qu'ils vont critiquer. Et puisqu'ils ne peuvent pas s'excuser, ils sont prêts à accuser les autres »⁴. Le manque d'espérance conduit à se sentir prisonnier du mal et à faire avec. On ne croit plus au pardon de Dieu et à une autre vie possible, et c'est progressivement la descente aux enfers.

La relativisation du péché est renforcée par les lois sociétales qui déclarent légal ce qui n'est pas moral. Comme l'a écrit Mgr de Moulins-Beaufort : « aujourd'hui la loi dit le droit, elle ne dit pas le bien ».

Le chrétien a le devoir d'éclairer sa conscience. S'il vit réellement de la Parole de Dieu, sa vie sera mise dans la lumière de Dieu ; il verra ses zones d'ombre, il prendra conscience de ses péchés ; il sera affermi dans la confiance en la miséricorde de Dieu. Il reprendra confiance sur le chemin de la sainteté.

⁴St Augustin, sermon sur l'Ancien Testament, Liturgie des Heures, dimanche de la 14^{ème} semaine du temps ordinaire.

L'actualité de ces dernières années nous a révélé la nécessité pour l'Eglise de se purifier, la nécessité pour les chrétiens de se convertir (conversion personnelle, communautaire, pastorale, écologique...). Le mal en chacun de nous et dans le monde n'est pas une fatalité. Aujourd'hui, parce que notre monde est en manque d'espérance, on ne nous montre que ce qui ne va pas, on se complait dans les scandales, ou bien on justifie tous les comportements. Par notre conversion, nous pouvons, avec la grâce de Dieu, changer la face du monde. Marie, l'Immaculée Conception nous dit qu'un autre monde est possible, un monde libéré du mal. C'est ce monde qu'elle fait découvrir à Bernadette, tout en lui disant : « je ne vous promets pas le bonheur dans ce monde mais dans l'autre ».

Marie éduque Bernadette et la rend active pour l'avènement de ce monde nouveau libéré du mal par la mort et la résurrection de son Fils. Comment s'y prend-elle ?

La contemplation et la prière

En apparaissant à Bernadette, la Vierge Marie révèle sa propre beauté, qui est bien supérieure aux beautés que l'on contemple dans ce monde. Elle est belle d'une beauté intérieure qui reflète la beauté de Dieu ; Marie conçue sans péché témoigne que la vraie beauté est la beauté de l'âme qui irradie le corps, l'âme étant comme le miroir de la beauté de Dieu. Bernadette est saisie par cette beauté céleste, elle ne voit plus rien et n'entend plus rien des réalités de ce monde ; elle est absorbée par le monde d'en haut ; elle est en extase. Cette expérience unique ne l'empêche pas de garder les pieds sur terre, et surtout de garder son bon sens, mais désormais, elle a goûté au monde de Dieu qui devient son centre de gravité. Le fruit de la contemplation est l'humilité, la joie de vivre, le service, le décentrement de soi. Bernadette fait ce que la Vierge Marie lui demande ; elle s'humilie pour les pécheurs, elle fait pénitence pour que le péché ne règne pas sur l'humanité.

La plupart des baptisés ne vivront pas l'expérience de Bernadette ; ils ne verront pas la Vierge Marie leur apparaître, mais pour autant la contemplation est accessible à tous. Contempler Dieu par la foi, Regarder les choses d'en haut, méditer sur le ciel, c'est possible, mais il faut s'en donner les moyens. D'où l'importance de la prière, du chapelet en particulier qui nous fait méditer les mystères du Christ ; l'importance d'écouter Dieu qui nous parle, d'apprendre à regarder le Christ, à travers les évangiles. Dans un monde qui se complait à montrer le mal, les scandales, les horreurs, les chrétiens doivent fixer leur regard sur Dieu, sur Jésus, sur les belles choses, les merveilles de Dieu. Apprenons à nous mettre à l'école de la beauté, du bien, de la vérité, sans nous laisser atteindre par le mal, le laid, le mensonge. Purifions notre regard, notre cœur, par la reconnaissance de nos péchés et la confiance en la miséricorde de Dieu qui passe par le sacrement de la réconciliation. Ne cherchons pas le mal chez les autres mais chez nous pour demander à Dieu de nous en délivrer.

Le mystère de la croix

Beaucoup de saints sont entrés dans une expérience des réalités divines en contemplant Jésus crucifié. « Si tu ne sais pas considérer les sublinités célestes, prends ton repos dans la passion du Christ, et demeure avec joie dans ses blessures sacrées », écrit l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Par sa mort sur la croix et sa résurrection, le Christ nous a délivrés du joug de Satan, de la fatalité du mal, et nous ouvre le chemin vers Dieu. La Pâque du Christ est le passage obligé pour entrer dans le monde nouveau. Nous avons eu tendance à l'oublier. Marie, l'Immaculée Conception a été rachetée par la croix du Christ ; elle a été sauvée, purifiée, sanctifiée, dès l'instant de sa conception par les mérites de son Fils. Si notre propre sainteté n'atteindra pas la sainteté de la Vierge Marie, pourtant cette sainteté nous a été donnée au baptême, puisque nous avons été plongés dans la mort et la résurrection de Jésus.

La croix du Christ nous révèle l'amour de Dieu pour nous. Dieu s'est abaissé jusqu'à prendre sur Lui nos misères. Aucune souffrance, aucune misère ne L'a rebuté. Il n'a pas craint la laideur de nos péchés. La croix est donc le signe du plus grand amour, le signe du triomphe de l'amour. Les gens en galère comprennent plus facilement que les autres la croix de Jésus ; Jésus s'est fait proche d'eux, et même plus bas encore. Ils font le lien entre leur propre chemin de croix et celui de Jésus. Ils voient que Jésus ne s'est pas payé de mots, mais Il a donné sa vie pour eux. Combien de grands saints sont entrés dans une contemplation du Mystère divin en méditant sur la croix de Jésus.

Bernadette a connu la galère ; de plus la Vierge Marie lui dit qu'elle ne lui promet pas le bonheur en ce monde mais dans l'autre. Elle lui annonce non pas la facilité, mais les épreuves. Elle lui demande de faire pénitence pour les pécheurs. Bernadette porte donc sa croix, en union avec Jésus et avec le soutien de Marie. Ces épreuves la mettent plus directement au contact des réalités du ciel que ceux qui sont dans la facilité. La pauvreté, les difficultés de toutes sortes, l'obligent à ne pas compter égoïstement sur elle-même, son pouvoir, sa richesse. La croix détache des biens de ce monde et donne plus de capacité à goûter les réalités d'en haut, les biens durables, l'amour de Dieu qu'aucune épreuve ne peut supprimer.

La croix de Jésus, ce sont les réalités célestes qui sont entrés dans notre monde malade. C'est l'amour au cœur de la haine ; la douceur au cœur d'une extrême violence ; la patience dans un monde de l'immédiateté où l'on veut tout, tout de suite ; le pardon dans une société qui accuse, la paix dans un monde divisé.

La croix qui est la nôtre est le travail de décentrement de soi ; ça fait mal, mais c'est le seul chemin de la vie et de la liberté. Elle nous tourne vers Dieu et vers les autres, met notre cœur au large, nous fait découvrir la joie d'aimer, de se donner.

L'intercession, le témoignage, l'action

Bernadette apprend de la Vierge Marie à intercéder pour les pécheurs. Marie, toute immaculée, est complètement donnée à l'Œuvre de salut accomplie par son Fils, elle est toute donnée à cette humanité dont Jésus lui a confié la maternité sur la croix. Bernadette

a découvert sa vocation au service de l'Eglise et du monde : elle est messagère d'un message de conversion, messagère des grâces que Dieu veut accorder à tous ceux qui viennent en procession à Lourdes, et plus généralement, à tous ceux qui se tournent vers la Vierge et lui font confiance. Elle aurait pu être tentée de se prendre pour quelqu'un, après ces apparitions, et bien des gens auraient vite fait d'elle une vedette. Mais elle était trop humble pour tomber dans ce piège.

Eduquée par la Vierge Marie, Bernadette est donnée. Elle est donnée à Dieu et ne veut vivre que pour Lui, dans la vie religieuse ; elle est donnée à l'Eglise, l'Evêque, les sœurs de la charité de Nevers. Elle est donnée dans les témoignages qu'elle doit rendre de ce qu'elle a vu et entendu, elle est donnée dans les services qu'on lui demande de rendre comme religieuse, sachant qu'elle ne sait rien faire. Elle reste pauvre, n'a pas de compétences, mais elle a appris à aimer, et elle continue à s'embellir des vertus de patience, de charité, d'humilité ; elle devient de plus en plus semblable au Christ qui a offert sa vie par amour pour nous ; elle devient de plus en plus proche de Marie à Nazareth, dans sa vie cachée à Nevers.

Notre propre guérison à chacun de nous se manifeste quand, décentrés de nous-mêmes, nous témoignons des merveilles de Dieu, nous nous mettons au service des autres, par la prière et par l'engagement concret. Laissons Dieu s'occuper de nous, de nos besoins, et occupons-nous des autres, humblement, sans exercer une violence ou une emprise sur eux. Rayonnons concrètement l'amour de Dieu, sa miséricorde, sur tous ceux qui sont empêtrés dans le péché et tentés par la désespérance. L'amour du Christ nous presse, dit St Paul ; nous ne pouvons pas rester indifférent à cette humanité qui s'enfonce dans les ténèbres, qui continue à s'égarer loin de Dieu pour son propre malheur.

La mission des chrétiens est d'être au service de la dignité et de la véritable beauté de chaque être humain. Nous avons à révéler à chacun la beauté unique de sa personne, sa haute dignité et sa haute vocation. Notre mission est de mettre de la beauté et de la bonté dans notre monde, de redonner l'espérance d'un monde meilleur, d'indiquer la route vers le véritable avenir glorieux de notre humanité. Ce n'est pas une mission facile mais elle est source de joie, et élargit le cœur.

En conclusion, Lourdes est un lieu de cure spirituelle ; on se plonge dans les eaux de la grâce, dont l'eau de la grotte est un symbole. L'eau de Lourdes n'a rien de particulier quand on l'analyse, mais nous savons qu'elle fait du bien, qu'elle a guéri des malades. Mais ses bienfaits sont indissociables des eaux de la grâce. Lourdes est un hôpital spécialisé dans les soins et la chirurgie esthétique de l'âme. Lourdes est un lieu où l'on se refait une beauté intérieure ; un lieu où l'on retrouve l'espérance de sortir de la laideur intérieure. A Lourdes, on n'est plus effrayé par les visages défigurés par la maladie, par les corps déformés, car on redécouvre la beauté intérieure de chacun. A Lourdes on apprend à se laisser guérir par les malades, à se réconcilier avec Dieu et avec soi-même. Sur le visage de Marie, nous découvrons notre propre beauté, comme en un miroir. Marie, l'Immaculée Conception,

nous attire dans le monde nouveau de la résurrection d'où le péché, les larmes, la mort, ont disparu.

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'au-dessus de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » (Apo. 21, 1-5).

**† Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne**